Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 23

Artikel: Arthur de Greef
Autor: G.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068518

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

IIe ANNÉE 5 décembre 1895.

ARTHUR DE GREEF

—

Arthur de Greef, l'un des jeunes pianistes les plus en vue, est né à Louvain (Belgique) en 1863. Elève de Louis Brassin, au Conservatoire de Bruxelles, il se rendait plusieurs fois par semaine dans la capitale pour y recueillir les enseignements du maître; il travailla du reste avec un tel zèle et fit preuve d'une musicalité si intense qu'à l'âge de dix-huit ans déjà il conquit le diplôme de capacité du Conservatoire de Bruxelles. Ce premier grand succès ne devait point empêcher le jeune virtuose de continuer à travailler, bien au contraire, c'est alors qu'il commença à former, à développer son individualité artistique. C'est alors aussi qu'il posa les premiers jalons de sa réputation de pianiste, jouant entre autres à Londres, dans les Concerts philharmoniques et populaires.

Huit ans plus tard, M. de Greef, malgré son extrême jeunesse qui devait parfois lui rendre ardue une tâche aussi délicate, était nommé premier professeur de piano (classes d'hommes) au Conservatoire de Bruxelles. Cette situation, il l'occupe aujourd'hui encore avec une autorité absolue, entouré d'un groupe d'élèves de plus en plus nombreux et remarquables. Comme professeur, M. de Greef joint à une grande sévérité, une bienveillance plus grande encore; l'exercice de son art atteint pour lui la dignité d'une prêtrise. Et nous, qui avons eu le bonheur de suivre ses leçons pendant quelque temps, nous nous souviendrons toujours de cet enseignement vivant et vivifiant, dont le maître savait encore décupler l'intérêt par l'apport d'idées générales émanant d'une culture intellectuelle variée et très étendue.

En art, comme en littérature, le tempérament de M. De Greef se porte vers le romantisme, mais un romantisme modernisé en quelque sorte et empreint d'un cachet très personnel. Ces tendances, renforcées sans doute par les circonstances extérieures, ont eu une influence considérable sur la vocation du virtuose et du compositeur.

On sait en effet avec quel amour le jeune pianiste s'est voué à l'interprétation des œuvres d'Ed. Grieg, l'un des plus romantiques parmi les compositeurs modernes ; et ne perçoit-on pas dans chacune de ses interprétations comme un dernier reflet, comme un dernier souffle de romantisme ? D'où il ne faudrait point conclure que M. De Greef se borne à un répertoire restreint et d'un genre spécial. Bien au contraire, l'esprit ouvert à toutes les manifestations du beau, il possède, comme le disait un jour M. Eugène Georges, le directeur de la *Libre Critique*, « des doigts d'acier et de velours à la fois, de la force, de la finesse et un souci égal d'interprétation, tant pour les classiques que pour les modernes ». On comprend qu'avec de telles qualités, M. De Greef n'en soit plus à compter ses succès ; de nombreuses tournées de concerts l'ont conduit jusqu'à présent en Angleterre, à Paris, en Norvège, dans toute la Belgique, au midi de la France, en Allemagne ; et tout récemment encore, le 24 octobre, il achevait à Manchester une tournée de vingt concerts en vingt-huit jours, qui fut un véritable triomphe.

Comme compositeur, M. De Greef a déjà fourni toute une série d'œuvres délicates, bien personnelles et sincères, quoique pas toujours exemptes d'une certaine recherche. On connaît de lui toute une série de compositions pour chant et pour piano ; une *Suite symphonique*, pour orchestre ; une *Ballade* en forme de variations sur un vieux thème flamand, pour instruments à archet ; une cantate, *Les Passions humaines* (pour l'inauguration du monument Lambeau) ; une *Fantaisie* pour piano et orchestre sur de vieilles chansons terriennes, etc. G.-H.

LE DICTIONNAIRE RIEMANN

—

La France possède à profusion les dictionnaires et les lexiques. Il en est sur tous les sujets : sur les langues, les littératures et l'art, — au sens étroit du mot, qui exclut aimablement la musique, — sur la philosophie, — sur le droit et la politique, — sur l'histoire, la géographie, la biographie et la mythologie, — sur l'agriculture et les sciences naturelles, — sur la médecine, — sur la pharmacie, — que sais-je encore ? je n'en cite que quelques-uns qui me sont connus. La biographie musicale a les siens, gros ou petits, Fétis-Pougin ou Lajarte-Baudoin ; la science musicale en eût, combien imparfaits il est vrai, il y a cinquante, cent ans et plus, grâce à Rousseau, grâce aux frères Escudier. La « musique », ce terme pris dans toute son acception, n'en a jamais eu. On peut même affirmer aujourd'hui que pour aucune de ses parties elle n'en a plus ; pour la biographie même, on peut douter qu'abstraction faite de son prix considérable qui la rend inaccessible à la plupart des bourses, l'œuvre de Fétis complétée par Pougin puisse encore suffire, si l'on considère toutes les vies qui se sont écoulées, toutes les figures qui sont apparues depuis sa publication, toutes les erreurs qu'ont corrigées les travaux plus récents.

Cette lacune est regrettable. Disposa-t-on de l'énorme bibliothèque nécessaire, et qui peut en disposer ? la recherche d'un renseignement est chose difficile et le savant ne se distingue souvent de l'ignorant, qui heureusement l'ignore, que parce qu'il sait trouver vite, ou retrouver, ce qu'il désire savoir où ce qu'il sut un jour. Le dictionnaire fait de l'homme du monde un demi-savant pour le moins, et il n'en demande pas davantage, s'octroyant volontiers, en toute innocence de cœur, les qualités d'intelligence et de culture générale en une matière qui distinguent le savant véritable.

Comment donc la musique n'a-t-elle point encore son dictionnaire, en pays français ? Faire de la musique, écouter de la musique, y est bien l'occupation la plus répandue en dehors de celles qu'imposent les nécessités de la vie, et de plus en plus, à mesure que se répand et s'élargit l'instruction, chacun de nous à ses petites curiosités à satisfaire. C'est qu'un dictionnaire musical est peut-être, de tous, le plus difficile à composer. Art d'assembler les sons, la musique est aussi un ensemble d'arts manuels ; son domaine est immense, il touche à tout : à l'histoire et à la biographie, à la pédagogïe et à la technologie, à l'acoustique, à l'esthétique, à une foule de sciences en « ique ». Plus qu'aucun autre, un dictionnaire de musique court le risque d'apparaître trop technique ou trop superficiel, et d'être ainsi, ou bien inaccessible au grand public, ou de trop mince utilité pour les musiciens, alors qu'il doit également s'adresser à ces deux classes de lecteurs.

Il s'est trouvé en Allemagne un homme qui réunissait toutes les qualités indispensables à l'œuvre. Cet homme est M. Hugo Riemann, que l'Université de Leipzig appelait récemment à la chaire de science musicale. Il a la vraie intelligence, — claire, rapide et profonde à la fois, — une puissance de travail incroyable, un esprit multiple et curieux, la conscience sévère et loyale du savant, et derrière lui, déjà, toute une existence consacrée à la musique et aux recherches musicales. Il a composé pour piano, quatuor et orchestre, il a écrit sur l'expression *(Dynamik und Agogik)* un livre qui a fait époque, une *Histoire de la notation* sans laquelle MM. Lussy et David n'eussent point sans doute